

OLESEN, Thomas, *International Zapatismo. The Construction of Solidarity in the Age of Globalization*, London, Zed Books, 2005, 243 p.

Joseph Pestieau

Volume 37, Number 4, décembre 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/014649ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/014649ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pestieau, J. (2006). Review of [OLESEN, Thomas, *International Zapatismo. The Construction of Solidarity in the Age of Globalization*, London, Zed Books, 2005, 243 p.] *Études internationales*, 37(4), 659–662. <https://doi.org/10.7202/014649ar>

L'objet de la troisième étude est le plus intéressant du volume : le cas des Coréens au Japon. En effet, les Coréens (surtout du nord, avant que la guerre ne scinde la péninsule) habitent le Japon depuis plusieurs générations déjà. Ils représentent le groupe minoritaire le plus ancien et le plus imposant d'une société par ailleurs extrêmement homogène, et ils sont jusqu'à nos jours l'objet de traitements discriminatoires encore très apparents de nos jours.

La quatrième et dernière partie de ce recueil porte sur la péninsule coréenne et la Mongolie. Le premier article de cette dernière section revoit les migrations depuis la Corée du Nord vers la Chine, situation extrêmement pénible où les rapatriements se font dans la violence du côté des autorités chinoises, dans le désespoir du côté des Coréens, et dans les critiques du côté des organismes internationaux travaillant pour les droits de la personne. Le second article examine les politiques de la Corée du Sud en matière d'émigration et d'immigration, qui révèlent une inaction très appuyée de la part du gouvernement. Le troisième article porte sur la situation en Mongolie.

Cette décision de ne rien faire, que les auteurs appellent politique passive, n'est pas seulement l'apanage du gouvernement de la Corée du Sud. Il s'agit là de la méthode de choix de plusieurs gouvernements d'Asie septentrionale en matière d'émigration. La préface est de l'expert le plus connu de l'Amérique travaillant sur l'Asie septentrionale, maintenant professeur émérite, Robert Scalapino. Somme toute, si ce volume n'a pas répondu à toutes mes

attentes, je ne m'empêcherai pas de le consulter au besoin.

Laure PAQUETTE

*Department of Political Science
Lakehead University, Ontario*

**International Zapatismo.
The Construction of Solidarity
in the Age of Globalization.**

*OLESEN, Thomas. London, Zed Books,
2005, 243 p.*

Pour résumer ce livre, je suivrai l'ordre des neuf chapitres, le premier étant une introduction et le neuvième, une conclusion.

(Chap. 1) Ses objectifs sont de comprendre comment interagissent les réseaux de solidarité locaux, nationaux et transnationaux de l'EZLN (Ejército Zapatista de Liberación Nacional) qui rassemble les militants de base et ne se réduit pas à la direction du mouvement ; le caractère de plus en plus transnational de la société civile ; la direction que pourrait adopter les mouvements de gauche dans l'avenir.

Quoique centré sur la défense des droits de communautés indigènes très localisées, l'EZLN a réussi à devenir un symbole de multiples combats politiques et en appelle à une conscience globale hostile au néolibéralisme et à ses conséquences antidémocratiques.

(Chap. 2) Il en appelle à cette conscience en utilisant les techniques de l'Internet et du courrier électronique, mais il réussit à émouvoir parce que son message trouve un écho dans les mentalités, les façons de penser et les expériences quotidiennes de différents mouvements de la gauche.

(Chap. 3) Un réseau de solidarité et de communication, tout informel qu'il soit, se fonde sur une structure de base, même si elle change, se contracte ou s'étend. Dans le réseau qui s'étend autour de l'EZLN, il y a diffusion régulière d'information en plusieurs langues, à partir de différents centres aux divers objectifs et vers un grand nombre de correspondants plus ou moins réguliers qui, à leur tour, transmettent l'information reçue. Il faut donc parler de réseaux au pluriel. Les courriels adressés à des listes de correspondants jouèrent un rôle primordial avant le développement de l'Internet. Le monopole exercé par les mass médias fut ainsi brisé et les réseaux de solidarité avec l'EZLN réussirent même à forcer les mass médias à parler de ce qu'ils voulaient. L'information se diffusait en passant par plusieurs relais ou paliers, et chacun de ceux-ci pouvaient devenir un centre important de diffusion et de traitement de l'information.

(Chap. 4) Les réseaux de solidarité se sont centrés soit sur l'aide directe à l'EZLN soit sur la diffusion de l'information ou l'éducation du public au sujet des combats de l'EZLN. Cependant, cette distinction est surtout analytique car les deux aspects, aide directe et information, se sont souvent combinés. Les réseaux s'adressaient à des acteurs de la société civile, mais visaient à impliquer des hommes politiques, des représentants des États ou de l'ONU. Il y eut notamment des résolutions du Congrès américain favorable à la cause de l'EZLN. Le traité commercial entre le Mexique et l'Union européenne qui entra en vigueur en 2000, fut négocié

sous la pression d'activistes européens réclamant une meilleure protection des indigènes du Chiapas.

Il y a plusieurs sphères ou opinions publiques dont l'influence est inégale, mais qui toutes luttent pour faire valoir leur point de vue. C'est au sein de cette concurrence entre sphères publiques que les réseaux de solidarités avec l'EZLN opèrent et tentent d'impliquer des hommes publics. Par ailleurs, comme le gouvernement mexicain s'oppose à toute influence étrangère au Chiapas, les acteurs étrangers de la société civile qui veulent peser sur ce gouvernement au sujet du Chiapas, doivent passer par l'intermédiaire d'instances officielles de pays étrangers. C'est aussi en entretenant de bonnes relations avec certains mass media que les réseaux de solidarité avec l'EZLN influencent l'opinion publique et des hommes politiques au sein du Mexique.

(Chap. 5) La sensibilité de la conscience globale a changé au cours des ans. Il y eut un internationalisme de gauche opposé à l'internationalisme du capital. Il y eut ensuite le tiers-mondisme, qui est aussi à gauche et veut aussi des changements de structure. Puis apparurent des mouvements de défense des droits fondamentaux de la personne ou en faveur de l'aide humanitaire. Dans ces deux cas, on ne voulait pas être de gauche ou de droite, on ne réclamait plus nécessairement des changements de structure. Aujourd'hui apparaît une nouvelle sensibilité de la conscience globale. Ce n'est plus le fort qui veut aider le faible, le riche qui veut aider le pauvre, mais des égaux qui veulent s'entraider face à la mondialisation des risques. La solidarité est mutuelle

plutôt qu'altruiste. L'EZLN a su jouer sur cette sensibilité et a contribué à la renforcer. Il a aussi pu relier son combat particulier à d'autres. Ses expériences ont été mises en résonance avec d'autres. Les communications par Internet ou par courriel ont permis de franchir des distances sociales et culturelles aussi bien que physiques. Elles ont donc permis de mettre en écho divers mouvements. Ces communications peuvent être directes ou relayées, privées ou publiques ; elles échappent à la censure gouvernementale et contournent l'indifférence des mass médias. Elles créent un espace où des acteurs se rencontrent plus facilement qu'avec toute autre technique, ce qui permet d'établir rapidement des coalitions transnationales. Il faut cependant noter que le point de départ de la diffusion transnationale des communiqués de l'EZLN comme de l'information le concernant, est à chercher non pas chez ce dernier, mais chez des sympathisants ayant un accès plus facile à l'ordinateur.

(Chap. 9) Depuis 2001, l'EZLN est relativement silencieux. Cela est dû à deux événements. L'élection de Fox fait sortir de scène le PRI, le parti antagoniste de l'EZLN. Ce parti usurpe le titre de révolutionnaire alors que le EZLN revendique une continuité avec la révolution mexicaine. Deuxièmement, les attentats du 11 septembre 2001 entraînent une suspicion généralisée de la part des États-Unis vis-à-vis de tout mouvement radical. Par ailleurs, l'EZLN a été un catalyseur pour des réseaux transnationaux dédiés à la justice et à la solidarité, il a revitalisé la gauche à travers le monde. En un sens, il a déjà accompli une mission capitale.

Ce livre se termine sur une réflexion au sujet de l'avenir de la gauche. La solidarité qui caractérise celle-ci à travers le monde est de plus en plus une solidarité mutuelle ou entre égaux, qui fait fi des distances géographiques, sociales ou culturelles, et lutte contre le néolibéralisme mondial. La gauche est multipolaire, ses tendances sont hétérogènes et sa base est de plus en plus en contrôle, ce qui explique l'hétérogénéité. La gauche doit faire face aux insuffisances de la démocratie libérale comme au néolibéralisme, alors que démocratie libérale et néolibéralisme passent pour être des moyens de contrer le terrorisme et gagnent de ce fait une nouvelle légitimité. La gauche doit être assez habile pour défendre ses conceptions de la démocratie et de la mondialisation, et se démarquer clairement des aveuglements de la droite comme de ceux du terrorisme.

Cet ouvrage est parfois trop académique et se perd occasionnellement dans des considérations théoriques dont on pourrait faire l'économie. On y parle des réseaux de solidarité soutenant le combat – très pacifique – du EZLN, mais on éprouve à certains moments l'impression que l'auteur se sert de ce sujet pour faire une théorie ou illustrer une théorie sur différents sujets, tel par exemple le rôle de l'Internet dans la constitution de réseaux à la fois locaux, nationaux et transnationaux pour des combats politiques. Cependant, plus on avance dans la lecture de l'ouvrage, plus ce défaut s'estompe. C'est que son plan apparaît rigoureux, justifié et clair. Le principal mérite de cet ouvrage réside sans doute dans les perspectives qu'il ouvre pour la gauche.

Il s'adresse pour cette raison à un large public. Il est cependant bien documenté, nuancé dans ses appréciations du mouvement zapatiste ou des succès politiques des communications par le net ou le courrier électronique. En dépit de digressions théoriques et de certaines répétitions, il laisse une impression de concision.

Joseph PESTIEAU

Professeur retraité, Ottawa

RÉGIONALISME ET RÉGIONS – CANADA

The Middle Power Project. Canada and the Founding of the United Nations.

CHAPNICK, Adam. *Vancouver*, UBC Press, 2005, 210 p.

Il est particulièrement difficile de lire sur la participation du Canada dans le processus de création des Nations Unies sans avoir une impression de déjà vu. Un nombre ahurissant d'ouvrages a déjà été publié sur ce que plusieurs qualifient comme étant le balbutiement de l'internationalisme canadien. Il s'agit certainement d'un des épisodes de la politique étrangère du pays qui a été le plus étudié. Puisqu'un sujet comme celui-ci nécessite une compréhension très poussée des différentes tractations politiques ainsi que du processus de prise de décision, la plupart des recherches écrites jusqu'à présent étaient fondées sur les mémoires de certains acteurs, ou encore sur des biographies. Ces ouvrages, quoique intéressants à maints égards, offrent souvent une vision biaisée de la réalité. Dans ce sens, *The Middle Power Project* jette un éclairage nou-

veau sur un sujet qui semblait sur-étudié, puisqu'il s'appuie sur des sources officielles jusqu'alors inaccessibles au grand public et sur des documents personnels de plusieurs personnages clés de cette période.

De par cet ouvrage, Chapnick cherche à mettre un bémol sur plusieurs mythes entourant la place qu'a eue le Canada dans la mise sur pied des Nations unies. Premièrement, il soutient que la délégation canadienne à San Francisco n'était pas guidée par l'internationalisme pearsonien, mais plutôt par le pragmatisme du premier ministre Mackenzie King. Deuxièmement, il apparaît que les Canadiens ont dû se résigner à ne pas promouvoir de façon trop radicale le fonctionnalisme, si cher à Hume Wrong, ainsi que le concept de puissance moyenne, afin d'éviter l'échec des négociations multilatérales, déjà mises à rude épreuve par le schisme idéologique qui régnait entre les grandes puissances. Troisièmement, il semble que, contrairement à la croyance populaire, le Canada ne s'est pas démarqué comme étant l'État meneur des « petites puissances », ou encore représentant des puissances moyennes. Chapnick estime plutôt que ce titre revient à l'Australie, qui était représentée par le persuasif Herbert Evatt. Finalement, *The Middle Power Project* dresse le portrait d'une délégation canadienne jeune, inexpérimentée, dotée de peu de moyens financiers, mais surtout divisée sur le plan idéologique.

La rétrospective débute quelques années avant que la Deuxième Guerre mondiale éclate. Chapnick rappelle que le Canada ne s'est pas véritablement intéressé à l'élaboration